

COLLECTION

Classique
en tête



Les contes d'Andersen

La petite sirène
La petite fille aux allumettes
Les habits neufs de l'empereur

Illustrations de

Diane Le Feyer

Collection dirigée par

Sandra Boëche

L'œuvre

L'œuvre d'Andersen est extrêmement riche: il a écrit plus de 160 contes dans lesquels se côtoient des rois, des princesses, des animaux et des créatures magiques. Beaucoup sont mondialement connus: ils ont été traduits dans de nombreuses langues et ont même été adaptés pour le cinéma.

Ce livre regroupe 3 des plus célèbres contes d'Andersen: *La Petite Sirène*, *La Petite Fille aux allumettes* et *Les Habits neufs de l'empereur*, pour le plaisir de découvrir (ou de redécouvrir) ces grands classiques de la littérature populaire.

L'auteur

À la fois poète, romancier et surtout conteur, le Danois **Hans Christian Andersen** est l'un des écrivains les plus célèbres du XIX^e siècle.

Issu d'une famille modeste, Andersen trouve l'inspiration dans sa vie quotidienne et dans les récits de son enfance, où il puise des éléments féériques. C'est avec la publication de ses contes merveilleux entre 1832 et 1842 qu'il commence réellement à se faire connaître. Ce succès, Andersen le doit notamment à son talent d'écriture qui lui permet de séduire aussi bien les enfants que les adultes.

SOMMAIRE

LA PETITE SIRÈNE.....	9
1 Le peuple de la mer.....	11
2 Les jardins engloutis.....	15
3 Une terre à découvrir.....	19
4 L'anniversaire des cinq sœurs.....	25
5 La rencontre.....	29
6 Le silence.....	35
7 Le prince rêvé.....	39
8 Le bal du château.....	45
9 La sorcière.....	49
10 L'élixir de la sorcière.....	55
11 Le départ du prince.....	59
12 Un rêve brisé.....	63
13 Une fille de l'air.....	67
LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES.....	73
LES HABITS NEUFS DE L'EMPEREUR.....	83

LA PETITE SIRÈNE





1 Le peuple de la mer

Bien loin dans la mer, l'eau est bleue comme les fleurs des bleuets, pure comme le verre le plus transparent, mais si profonde qu'il serait inutile d'y jeter l'ancre, et qu'il faudrait y entasser une quantité infinie de tours d'églises les unes sur les autres pour mesurer la distance du fond à la surface.

C'est là que demeure le peuple de la mer. Mais n'allez pas croire que ce fond se compose seulement de sable blanc ; non, il y croît des plantes et des arbres bizarres, et si souples

que le moindre mouvement de l'eau les fait s'agiter comme s'ils étaient vivants. Tous les poissons, grands et petits, vont et viennent entre les branches comme les oiseaux dans l'air. À l'endroit le plus profond se trouve le château du roi de la mer, dont les murs sont de corail, les fenêtres de bel ambre jaune, et le toit de coquillages qui s'ouvrent et se ferment pour recevoir l'eau ou pour la rejeter. Chacun de ces coquillages renferme des perles brillantes dont la moindre ferait honneur à la couronne d'une reine.

Depuis plusieurs années le roi de la mer était veuf, et sa vieille mère dirigeait sa maison. C'était une femme spirituelle, mais si fière de son rang qu'elle portait douze huitres à sa queue tandis que les autres grands personnages n'en portaient que six. Elle méritait des éloges pour les soins qu'elle prodiguait à ses six petites-filles, toutes princesses charmantes. Cependant la plus jeune était plus belle encore que les autres ; elle avait la peau douce et

*diaphane*¹ comme un pétale de rose, les yeux bleus comme un lac profond ; mais elle n'avait pas de pieds : ainsi que ses sœurs, son corps se terminait par une queue de poisson.

Toute la journée, les enfants jouaient dans les grandes salles du château, où des fleurs vivantes poussaient sur les murs. Lorsqu'on ouvrait les fenêtres d'ambre jaune, les poissons y entraient comme chez nous les hirondelles, et ils mangeaient dans la main des petites sirènes qui les caressaient. Devant le château était un grand jardin avec des arbres d'un bleu sombre ou d'un rouge de feu. Les fruits brillaient comme de l'or, et les fleurs, agitant sans cesse leur tige et leurs feuilles, ressemblaient à de petites flammes. Le sol se composait de sable blanc et fin, et une lueur bleue merveilleuse, qui se répandait partout, aurait fait croire qu'on était dans l'air, au milieu de l'azur du ciel, plutôt que sous la mer. Les jours de calme, on pouvait apercevoir le soleil, semblable à une petite fleur de pourpre versant la lumière de son calice.

1 • *Transparente.*



2 Les jardins engloutis

Chacune des princesses avait dans le jardin son petit terrain, qu'elle pouvait cultiver selon son bon plaisir. L'une lui donnait la forme d'une baleine, l'autre celle d'une sirène ; mais la plus jeune fit le sien rond comme le soleil, et n'y planta que des fleurs rouges comme lui. C'était une enfant bizarre, silencieuse et réfléchie. Lorsque ses sœurs jouaient avec différents objets provenant des bâtiments naufragés, elle s'amusait à parer une jolie statuette de marbre blanc, représentant un charmant petit